

Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir

DIRECTION & PUBLICITE

14, rue Drouot (Paris 9^e) — Téléph. : CENTRAL 69-70

RÉDACTION & ADMINISTRATION

142, rue Montmartre (Paris 2^e) — Téléph. CENTRAL 80-82

Abonnements : Paris 20 fr. ; Départements 24 fr. ; Étranger 32 fr.

DIRECTEUR :

Miguel ALMEREYDA

Cinq Centimes le Numéro (Paris et Départements) : Cinq Centimes

Comment on forme NOS SOLDATS

« La directive L » du colonel B...

Un document nous est tombé sous les yeux, qui montre, de péremptoire façon, comment l'« Union Sacrée » est entendue par certains gens.

Censuré

Mais trêve de commentaires. Citons. Malheureusement, car nous voulons être convaincus que la publicité in-extenso serait excellente pour ouvrir les yeux des moins perspicaces, l'étendue de ce véritable pamphlet nous interdit — sinon la Censure — une intégrale reproduction.

La première partie est consacrée à « La Guerre, sa préparation, ses causes, ses phases, son enseignement ». Elle comprend quelques « cunevas » à développer par les officiers-instructeurs dans les « Théories ».

L'auteur oppose d'abord la préparation de l'Allemagne à la guerre aux « lacunes » de la nôtre. Il écrit — et nous recommandons le morceau à M. Klotz :

Hâtons-nous de dire que le haut commandement français n'est pas responsable de ces lacunes coupables qui, toutes, sont dues, sous prétexte d'économies, à la compression sans cesse croissante des crédits votés chaque année par les Chambres pour couvrir les dépenses du budget de la guerre. Mais c'était là des économies à retenir, car il a fallu créer de toutes pièces l'armement et le matériel qui nous faisaient défaut au début des hostilités. Or, l'improvisation coûte cher, horriblement cher, d'autant plus cher que nous avons dû importer de l'étranger, armes, munitions et matières premières, l'occupation par les Allemands des régions du Nord et de l'Est nous ayant privés des deux éléments qui, avec l'argent, sont le nerf de la guerre : le fer et le charbon.

Au point de vue moral, notre manque de préparation se traduit par :

1. « La tolérance laissée aux partisans du désarmement général de propager leurs doctrines néfastes sur l'humanitarisme, le pacifisme et l'antimilitarisme, doctrines qui proclamaient la disparition définitive des conflits armés entre nations civilisées et, par voie de conséquence, l'inutilité des armées permanentes. Il est superflu de dire que ces théories séduisaient les masses qui y voyaient un achèvement à la suppression du service militaire ;

2. « La décadence de l'esprit militaire en France », laquelle s'était manifestée par la réduction du service actif, l'acheminement vers la suppression des périodes d'exercices des hommes de la réserve et de l'armée territoriale, l'obstruction apportée au vote de la loi de 3 ans, les minifineries militaires, la substitution progressive au recrutement national, du recrutement régional d'abord et du recrutement subdivisionnaire ensuite qui permettait aux membres de nos corps élus de conserver la main-mise sur leurs électeurs présents et futurs.

Le recrutement local a été une des causes les plus profondes de l'amoindrissement de la discipline (intervention obsédante des hommes politiques dans le commandement intérieur des régiments, recommandations, demandes d'ajournement, délations, dénominations contre les supérieurs, acclamations sans examen et portées à la tribune à tout propos, substitution de l'esprit de clocher à l'esprit de corps, etc., etc.)

Depuis longtemps des chefs clairvoyants avaient signalé les inconvénients que présentait ce mode de recrutement, en temps de paix et donné à entendre qu'en temps de guerre, il constituerait un danger sérieux pour le maintien du bon ordre et la conduite des opérations. Les cruels réalités de la guerre se chargèrent de leur donner raison contre les influences de la politique électorale toute puissante, auxquelles il devait son existence.

Il a fallu l'abandonner aujourd'hui et recruter les régiments d'infanterie à l'aide de contingents venus de tous les coins du territoire national. Quant à nos alliés, l'Angleterre et la Russie, ils étaient encore plus mal préparés que nous et incapables d'imposer aux puissances de l'Europe centrale, en l'espèce, l'Allemagne et l'Autriche.

Pour qui sait — et, a priori, le colonel B..., qui, en dépit de certains exploits, n'est sans doute pas un imbécile doit savoir — la vérité vraie, que le budget militaire de la France avait, en bloc dépassé de plus d'un milliard celui de l'Allemagne, répond assez à ces sottises.

Sixte-Quenin a récemment encore lumineusement commenté le fait.

Passons à la « conclusion » :

L'agression criminelle dont nous avons été victimes prouve qu'il ne suffit pas de ne pas vouloir la guerre pour l'éviter ; elle montre « l'absurdité des théories pacifistes dans lesquelles la France s'était endormie », inconsciente du danger jusqu'au jour où l'in-

vasion de la Belgique par les armées allemandes vint la tirer brusquement de son sommeil ; ces doctrines reposent sur une utopie : la disparition de la guerre de la surface du globe.

« Or, il est insensé de supposer qu'un phénomène qui s'est toujours renouvelé depuis que l'humanité existe, doive jamais disparaître ». La guerre est éternelle et nécessaire. Point n'est besoin de nous prouver que cette nécessité est une nécessité tragique. Elle l'est, car, c'est une nécessité. Acceptons-la donc comme tous les autres maux, comme la souffrance, la douleur, la mort, en essayant d'en réduire la misère et d'en atténuer les calamités. Cela dépend de nous.

Censuré

Olivier DEGUISE

Député de l'Aisne.

Petites Nouvelles

— La plupart des députés serbes qui se trouvaient à Nice sont partis pour Caréou aujourd'hui.

— Un incendie a détruit une scierie de bois à La Bastide. Le feu arrêté à temps n'a pas eu prise sur les bâtiments voisins. Aucun accident de personnes ; les dégâts sont évalués à plusieurs centaines de mille francs.

— On signale de Finlande que plusieurs navires de commerce alliés auraient été détruits dans les ports finlandais, par l'explosion de machines internes.

Bourse de Paris

DU VENDREDI 1^{er} SEPTEMBRE 1916

Le marché est toujours bien orienté. La Rente Française 3 % est en progrès ; recrudescence d'activité sur les Industrielles russes ; la De Beers, très demandée, même plusieurs points.

Fonds d'Etat : Français 3 %, 63,90 ; 5 %, 90,10 ; 4 1/2 %, 100,30.

Actions diverses : Rente Foncière, 375, — Suez, 4.700, — Monaco, 3.405 ; 15, 700, — Caoutchouc, 100,50, — Malacca, 150, — Brinsard ord., 140, — Toulon, 1.400, — Métallurg., 755.

Values minières : Bruay, 1.730, — Naphte, 475, — Bakou, 1.681, — Spies, 20,50, — Lianosoff, 412, — Rio, 1.753, — Boleo, 83, — Capa Copper, 116, — Tharsis, 148, — Teanayvika, 61, — Uthah, 45, — Bandmines, 95, — Modderfontein B, 120, — Chartered, 19, — De Beers ord., 356.

AVIS IMPORTANT

Notre permanence de renseignements est suspendue pour quelques jours.

Le langage des blancs

Nos lecteurs, en dépliant le Bonnet d'herbe ont dû se demander quel était l'humoriste qui avait présidé à sa mise en page.

Les blancs abondaient, plus encore que de coutume. Il est vrai que de nombreuses illustrations, improvisées à la dernière minute, masquaient un peu les ravages provoqués par les ciseaux de la Censure.

Le malheur, c'est que les titres et les légendes mêmes de nos dessins étaient supprimés, ce qui aggravait encore la confusion.

Notre excellent confrère, le Rappel, qui commente ce sabotage soigné de notre journal, en conclut qu'Anastasié est ressuscité.

« Nous voici revenus, écrit-il, aux jours fameux du règne de M. Gautier. »

Et notre confrère demande malicieusement : « La censure a-t-elle trouvé que la presse française était trop élogieuse ces jours-ci pour M. Briand ? »

Que le Rappel me pardonne. La bonne justice veut qu'on n'accuse pas trop la Censure. Elle est, en l'espèce, hors de cause, et l'amabilité souriante de M. Maréchal continue à faire oublier les incohérences monstrueuses de feu M. Gautier.

Seulement, la question dépasse de beaucoup cette fois celle des rapports de la presse et de la Censure.

Sur un projet capital dont le Parlement est saisi, on interdit à la presse de donner son opinion, et les députés eux-mêmes ont été visés par un des membres les plus éminents du groupe radical de la Chambre, se voient refuser le droit de discuter publiquement les projets qui leur sont soumis.

On ne voit pas bien ce qui peut gagner le gouvernement, puisque ce qui ne sera pas écrit ici sera dit, transcrit à l'Officiel, et rapporté ensuite avec l'autorisation de la même censure par les journaux auxquels il est défendu aujourd'hui de rien publier sur la question.

Mais nous ne songeons pas à mettre des bâtons dans les roues du char gouvernemental. Le Parlement est seul juge. Il appréciera comme il lui conviendra.

Pour nous, lorsque nous avons attiré l'attention du pays et de ses représentants sur une question qui nous paraît vitale, nous avons accompli toute notre tâche.

Il ne dépend plus de nous que l'investissement que nous avons cru devoir donner, tant au gouvernement qu'au Parlement, soit entendu ici ou là.

A chacun ses responsabilités. Nous avons pris les nôtres.

Jean GOLDSKY.

LA GUERRE

Sur la route de Sofia

Est-ce un mot d'ordre ? Les articles se succèdent dans la presse parisienne pour dicter à Sarrail la conduite des opérations d'après le plan de campagne.

Hier déjà, nous notions cette débâcle d'informations et de commentaires, où l'on semblait s'ingénier de l'initiative apparente de l'armée de Salonique.

Ce matin encore, différents journaux reviennent sur la question et vont jusqu'à publier en première page, sous des titres en caractères prodigieux, des pseudo-dépêches de Salonique qui ne sont à la vérité que des démarquages d'articles publiés précédemment.

On prétend déterminer le nombre d'hommes dont dispose Sarrail et même celui de la coalition du Centre lui oppose.

Dans l'clair, le général Ferrat fait remarquer excellentement que l'attaque de l'armée de Salonique, malgré toutes ces informations trompeuses, est extrêmement difficile.

Le cercle qui l'enserme est vaste, il est vrai, mais il se constitue une circonscription favorable, mais d'autre part, les difficultés de terrain sont énormes et les Bulgares ont eu largement le temps d'organiser de solides défenses. Du côté nord, la large vallée de la Strouma, avec ses lacs, donne aux Bulgares postés sur les hauteurs de la rive gauche une ligne de défense très favorable.

On aime lire des paroles aussi sages, dans ce moment où l'on se débâcle actuellement de travailler soit par la voie diplomatique, soit par la voie militaire, à la dissolution de la Bulgarie et des empires du Centre, il faut se représenter les diffi-

cultés de chacune des entreprises projetées.

La marche sur Sofia a cet avantage considérable d'isoler définitivement l'Orient des usines qui ravitaillent à la fois l'armée grecque et l'armée bulgare, et d'empêcher tout secours en hommes de venir du grand réservoir qu'est la Turquie.

Militairement, si l'armée russe qui traverse la Roumanie, tentant de gagner le plus vite possible Varna et Rousschout (laquelle, malgré les dépêches, ne semble pas avoir été occupée par les Roumains), est assez forte et assez bien ravitaillée, on peut escompter des résultats décisifs. Mais il ne faut pas s'attendre à ce que nos alliés puissent déplacer en quelques jours l'armée considérable qu'il convient de mettre en ligne pour une pareille entreprise.

Il est trop facile de remporter des victoires avec de l'argent, sur du papier. Il serait peut-être plus sage de laisser les diplomates travailler en même temps que les soldats. Il y a de paroles heureuses à faire entendre sinon au roi des Bulgares, du moins à quelques hommes éminents de la Bulgarie.

On dit que le mécontentement grandit à Sofia. On craque sûrement. Il se produit cependant en Bulgarie des manifestations de mécontentement.

Phidias que de récriminer contre les conditions difficiles de certaines opérations militaires, on pourrait peut-être chercher dans cette direction la solution la moins coûteuse ; les avantages obtenus ainsi, ne seraient en rien inférieurs à tout ce que l'Entente peut espérer.

GENERAL N...

SUR TOUS LES FRONTS

Les Bulgares évacuent Sorovitch

Ils tentent en vain de reprendre Cernicevo

Communiqués Officiels

761^e JOUR DE LA GUERRE

COMMUNIQUE FRANÇAIS

1^{er} septembre, 15 heures.

Sur le front de la Somme, activité de notre artillerie dans les régions d'Estrees et de Soyécourt.

Entre Oise et Aisne, nous avons exécuté un coup de main sur une tranchée ennemie devant Nouvron et ramené des prisonniers.

En forêt d'Apremont, une petite tentative des Allemands à la Croix-Saint-Jean a échoué. Les deux aviateurs ont été faits prisonniers. Un fait avorté un coup de main qui préparait l'ennemi.

Nuit calme sur le reste du front.

Malgré la brume et les nuages qui ont régné sur la plus grande partie du front, notre aviation a été très particulièrement active. Sur le front de la Somme, quatre appareils allemands ont été abattus ; l'un d'eux, mitraillé de très près par l'adjudant Dorne, s'est écrasé sur le sol près de Manancourt. C'est le huitième appareil ennemi descendu jusqu'à ce jour par ce pilote.

Les trois autres se sont abattus : un au sud et au sud-est de Péronne ; deux autres appareils ont été vus tombant désemparés dans la même région.

En Champagne, un avion sérieusement touché en combat aérien est tombé dans ses lignes, au nord de Somme-Py ; un autre avion ennemi atteint par nos canons spéciaux, a dû atterrir au nord-est de Somme-sur. Les deux aviateurs ont été faits prisonniers. Enfin, près de Riquebourg (Oise), un appareil allemand ayant atterri dans nos lignes par suite de panne, les passagers ont été capturés.

COMMUNIQUE D'ORIENT

Aucun événement à signaler. La canonade continue sur divers points du front.

COMMUNIQUE RUSSE

Pétrograd, 31 août. — Communiqué du grand état-major :

FRONT OCCIDENTAL

Sur la rive occidentale du Stokhod, dans la matinée du 30 août, après une courte préparation d'artillerie, l'ennemi a attaqué nos positions du secteur au nord du village de Ghelentine ; nous avons repoussé toutes les attaques en causant de grosses pertes à l'adversaire.

Dans la direction de Kovel, dans la région du village de Valitski, deux avions ennemis ont été abattus par nos avions. Les deux aviateurs, le sous-lieutenant Tikhomirof, et l'observateur, lieutenant Danilevitch, ont péri.

FRONT DU CAUCASE

Nous avons repoussé les attaques des Turcs à l'ouest de la région de Goumishkhan, en infligeant de lourdes pertes à l'adversaire, qui a laissé devant nos positions de nombreux cadavres.

Dans la direction de Diarbékir, notre avance continue.

Sur le lac de Van, un de nos navires a canonné avec succès un biquava de Turcs, près du village de Toukha.

Dans les Balkans

LUTTE ACHARNEE

Athènes, 31 août. — Les Bulgares opposent une résistance ultime dans le pays montagneux qui entoure Banica. Ils ont essayé, avec l'aide de l'artillerie, de reprendre Cernicevo, mais ils ont été repoussés avec des pertes sérieuses.

LES RUSSES AU DANUBE

Londres, 1^{er} septembre. — Le « Daily Mail » apprend que les alliés dominent com-

le général von Ludendorff, qui avait été nommé quartier-maître général par l'empereur, a envoyé sa démission.

Guillaume II insiste pour qu'il la retire.

LES CHEFS DE PARTIS REÇUS PAR LE CHANCELIER

Berne, 1^{er} septembre. — Le Berliner Tagblatt fait connaître que les chefs de partis au Reichstag ont été convoqués chez le chancelier le jour de la déclaration de guerre de la Roumanie. Une nouvelle réunion a été reconnue nécessaire. Elle devait avoir lieu le 30 ou le 31 août.

A BATONS ROMPUS

Je déjeune au restaurant. Entrent quatre « poilus », l'œil vif, l'allure joyeuse. Ils interrompent, le temps de choisir leur place, une causerie animée et joviale, dont les échos m'étaient parvenus au moment où ils traversaient la terrasse de l'établissement.

Une table est libre à côté de la mienne. Ils s'y installent, se mettent à l'aïse, dressent promptement leur menu, en gens résolus ; puis, tandis que le garçon est allé passer leur commande, ils reprennent leur conversation :

— Pour être agréable, dit l'un, « il » n'est pas toujours agréable. Mais, même quand « il » vous rebute un peu, il n'y a encore que « lui » pour vous remettre le cœur en place !

— Ça, mon vieux, poursuit un autre, c'est la vérité ; au début, « il » ne me plaisait pas beaucoup, j'avais de la défiance à son égard ; on « en » avait dit beaucoup de mal dans certains journaux ; on « lui » attribuait une lourde responsabilité dans le mauvais état de notre pays. Maintenant que j'ai pu apprécier « ses » qualités, je suis le premier à proclamer que c'est grâce à « lui » que nous avons tenu le coup dans les circonstances les plus difficiles.

— Quand on pense que des imbéciles avaient voulu « le » faire sauter, s'exclama le troisième, je me demande comment ils « l' » auraient remplacé ?

— Qu'on prenne l'avis des Allemands, suggère le quatrième, on verra s'ils ne seraient pas enchantés de « l' » avoir.

— Bien dit, camarade. Ils ont Edimbourg, Machinstem, Loubornof, mais ils ne « l' » ont pas « lui » !

— Et non seulement « il » vous donne courage, mais encore « il » vous console, quand on « a » le caïard.

— Qu'on ne vienne plus me débiter des infamies sur « son » compte, ou les calomnieux passeront un mauvais quart d'heure !

— Comme le garçon apporte un friture largement persillée, les soldats cessent de parler et font honneur à la nourriture.

L'un d'eux verse à boire à la ronde ; quand il a terminé la distribution, il lève son verre et, clignant de l'œil avec un sourire à la fois malin et satisfait :

— A « sa » santé ! prononce-t-il d'un ton légèrement emphatique.

Les autres, brandissent vivement leurs gobelets d'un geste simultané et répètent :

— A « sa » santé !

Le premier appétit calmé, ils regardent autour d'eux avant d'échanger de nouveaux propos.

— Comme l'un me dévisage avec insistance, je présume qu'il désire engager la conversation avec moi.

Je lui fais une banale avance :

— Vous êtes mieux ici, dis-je, qu'aux tranchées.

Ils sourient tous les quatre en manière d'acquiescement.

Celui qui m'examinait le regard :

— C'est certain. Il ne faudrait pourtant pas s'imaginer qu'on n'a pas par ci par là de bons instants. Trop courts, malheureusement.

Je questionne :

— Et quels sont ces bons instants ?

— C'est quand on annonce « son » arrivée, Monsieur, me répond un des « poilus ».

Je pense avoir compris de qui ils parlent avec cette ferveur.

— Vous « l' » aimez, dis-je. Il est vraiment le père des soldats, n'est-ce pas ?

— Voilà le mot juste, Monsieur, s'écrie un des interlocuteurs, le « père des soldats ».

— Moi, déclare un autre, je demande qu'on « lui » élève une statue !

— Ça exciterait peut-être des jalousies, fais-je remarquer.

— Des jalousies, s'étonnent unanimement les quatre troupiers.

— Dame, « il » a des collaborateurs !

— Mais de qui pensez-vous que nous parlons, m'interroge un soldat.

Je prononce un nom. Ils sourient. J'en profère un autre. Ils roulent des yeux stupéfaits. J'en murmure un troisième. Ils s'esclaffent.

— Mon bon monsieur, me déclare celui qui a pu le premier modérer son hilarité, on voit bien que vous êtes un « civil ». C'est du « pinard » que nous causons !

J'en suis encore abasourdi.

Monsieur BADIN.

Norman Angell

Un Homme, un Livre, un Programme de Sagesse et de Raison

M. Norman Angell vient d'être condamné à dix-huit mois de prison par les tribunaux anglais.

Pacifiste déterminé, l'écrivain avait, nous dit-on, refusé de se laisser enrôler dans l'armée.

M. Norman Angell est l'un des hommes qui, depuis la mobilisation comme avant la guerre, ont le plus travaillé pour la paix.

Avant la guerre, M. Norman Angell publia un livre qui fut lu à des millions d'exemplaires. C'est la Grande Illusion, livre qui fut traduit non seulement dans toutes les langues parlées ou écrites en Europe, mais aussi dans les langues de l'Extrême-Orient et dans les dialectes de l'Inde.

Rarement livre remua aussi sérieusement le fond de l'âme populaire. « Dans les quelques jours que j'ai passés de l'autre côté du détroit, disait Jean Jaurès à la tribune du Palais-Bourbon en janvier 1911, j'ai vu, dans les réunions populaires, toutes les fois qu'il était fait mention de ce livre, les applaudissements éclater » et, ayant eu l'occasion de m'entretenir avec des conservateurs et unionistes anglais, ils ont été unanimes à me déclarer : ce livre dit la vérité ».

Le livre de Norman Angell, déclarait de son côté M. Ernest Jugel, a soulevé des enthousiasmes indescriptibles et un admirateur général, met au service de l'auteur cinq cent mille francs pour le réimpression.

En Allemagne, écrivains, savants et politiques enregistrèrent pareillement l'importance du livre d'Angell et son succès.

Et l'Angleterre, dont les autorités condamnent aujourd'hui l'auteur de la « Grande Illusion », proclamait, par la voix de ses députés, de ses économistes et de ses parlementaires, la valeur de l'ouvrage et son opportunité, et M. Norman Angell recueillait l'assentiment des dirigeants comme l'affection des foules.

« C'est un livre remarquable, un livre que l'on est fier de lire », dit un journaliste anglais. « C'était le député australien Hughes, celui qui, devenu ministre, soutint, dans les conférences économiques des Alliés, les projets les plus durables de représailles et de guerre à outrance. M. Hughes était socialiste. L'organe impérialiste que dirige lord Northcliffe n'était pas moins un admirateur de ce livre. Le « Daily Mail », n'a d'ailleurs jamais plus que la « Grande Illusion » et n'a stimulé davantage la pensée du siècle. Publié sans éclat, œuvre d'un auteur inconnu, ce livre a graduellement fait son chemin et il est devenu un élément important de la discussion du problème de la limitation des armements et de l'arbitrage ».

« Ce livre », dit-il donc, ce petit volume, dont les feuillets remuent le monde, soulevant un grand enthousiasme les froids et calmes « leaders » des partis conservateurs et les foules passionnées de toutes les démocraties de l'Europe ?

« Ce qu'il dit, c'est à Jean Jaurès encore que nous allons le demander :

« Il dit qu'aujourd'hui avec l'internationalisme croissant des affaires, les intérêts de tous les peuples sont à ce point enchevêtrés qu'un désastre de l'un est un désastre pour tous. »

« Mon but, disait Angell lui-même, dans la préface de la deuxième édition française de la « Grande Illusion », mon but est de montrer non que la guerre est impossible, mais qu'elle est inutile ; que l'évolution économique des temps modernes a rendu désormais impossible d'obtenir aucun avantage social ou économique par la conquête ».

« Angell disait mieux : « Je ne conseille à aucune nation de rester actuellement sans défense ; mais je cherche à démontrer qu'aucun Etat n'a intérêt à en attaquer un autre et que la nécessité est de constituer un autre mode de défense que le constant en mesure de se défendre est tel que ce que chacun croit que cet intérêt existe pour les autres. » Et il résumait en cette formule l'enseignement essentiel de son livre : « La guerre ne peut aujourd'hui aider en rien les hommes, qu'ils soient conquérants ou conquis, à atteindre aucun des divers buts qu'ils poursuivent ».

« Ce qu'il affirmait, Norman Angell l'appuyait d'une argumentation claire et précise, toute empreinte à la réalité, et à la réalité comme de chacun. Ces thèses, on l'a vu, toute l'Europe réfléchit et intelligente les proclama ex cathedra. La guerre actuelle leur apporte une autre confirmation et il semble que personne maintenant n'ose plus contester qu'Angell disait vrai quand il proclamait que tous les belligérants souffrent de la guerre et qu'une défaite est aussi terrible pour celui qui l'inflige que pour celui qui la subit.

« Quel que puisse être le résultat de cette guerre, lequel des belligérants oserait dire qu'il ne préférerait pas qu'elle n'ait pas éclaté ?

En exposant ces vérités de bon sens, Norman Angell espérait convaincre les peuples. Il y a réussi. Mais les peuples ne sont pas encore les maîtres de leurs propres destinées. Et, malgré eux, le fleau s'est abattu sur le monde.

Cette calamité qu'il n'a pu épargner à l'Europe, Norman Angell s'efforça d'en prévenir du moins les conséquences mauvaises, d'en limiter le développement.

Avec quelques-uns de ses compatriotes qui comptent parmi les esprits les plus libres et les cœurs les plus généreux, dont la Grande-Bretagne peut s'enorgueillir, M. Norman Angell fonda l'« Union de Contrôle Démocratique ».

Le Comité directeur de cette association, dont nous avons déjà eu à signaler les initiatives éclairées et l'action bienfaisante, est composé d'une trentaine de personnes, qui sont, avec M. Norman Angell et son ami M. E.-D. Morel, qui est l'âme de l'œuvre, les députés socialistes ou radicaux Anderson, Denman, Arthur Henderson, Jowett, J. Ramsay, Macdonald, Arthur Ponsonby, Lees Smith et Charles Trevelyan, et l'écrivain Israël Zangwill.

Par des écrits, par des conférences, par l'action personnelle de

Aux Écoutes

Les Cultivateurs et les membres de l'Institut

résolus à poursuivre devant les tribunaux les retraités de l'Institut, qui, les nez dans leurs bouquins, ignorent tout de la peine d'un pauvre homme penché sur son labour.

« Les victoires réelles et durables sont celles de la paix et non celles de la guerre. La voie pour conquérir l'artisan étranger, ce n'est pas de le tuer, mais de surpasser son œuvre. »

Cette pensée d'Emerson devrait faire réfléchir tous ceux qui ne rêvent que massacres et extermination.

Dans cette affaire des morphinomanes de Biarritz, comme dans mainte autre affaire du même genre, on retrouve évidente la trace du poison, mais tout d'abord celle du poison de la littérature.

Les journaux racontent la lettre écrite par la mère du capitaine Balcouret, tué au feu. « Je voudrais être aussi héroïque que lui ! Hélas, je pleure et en me quittant, il me disait qu'une mère de soldat ne devait pas pleurer. »

Oh ! si, madame, les mères de soldats peuvent pleurer. Quand leurs fils sont morts, elles ne sont plus que des mères.

Depuis avril 1915, chaque mois, une quarantaine de soldats ont été réhabilités pour actions d'éclat.

Certains même étaient morts, non point d'être réhabilités, mais avant. Ce sont les familles qui avaient demandé et obtenu cette satisfaction.

Seuls, les soldats versés dans les bataillons d'Afrique pour condamnations antérieures, sont rejetés par la loi des réhabilitations. Ces pauvres diables avaient pourtant été incorporés dans l'armée régulière et à partir du front. On leur a refusé ce baptême du feu.

On ne tira plus de l'armistice, comme on le tira de l'armistice de 1871, l'existence d'une flotte imaginaire. L'Helvétia va exister et l'Helvétia sera un sous-marin, qu'un riche habitant de la Suisse fera construire sur les bords du lac Léman.

C'est lundi prochain 4 septembre qu'aura lieu la réunion amicale des Artistes indépendants au siège social, 18, rue Mazarine, de 17 à 19 heures après-midi.

Le Comité de l'Institut, qui a le plaisir de vous adresser ce bulletin, vous prie de vouloir bien lui adresser vos réponses à l'adresse suivante : Institut National de la Recherche Scientifique, 18, rue Mazarine, Paris VI.

féerie d'un Etat à un autre sans le consentement de ses habitants.

2. Aucun traité, aucun arrangement ne peut être conclu au nom de la Grande-Bretagne sans la sanction du Parlement, et, dans l'avenir, la politique étrangère sera contrôlée sérieusement par le peuple, au moyen d'un organisme à créer.

3. La politique étrangère de la Grande-Bretagne ne doit pas viser à créer des alliances qui aient pour objet de maintenir l'équilibre européen, mais doit tendre à un accord des puissances et à l'institution d'un conseil international, dont les délibérations et les décisions seront publiques et dont le rôle sera de maintenir la paix.

4. La Grande-Bretagne posera, comme conditions de la paix, la réduction des armements et, dans chaque pays, la nationalisation des fabriques d'armes et de munitions et le contrôle de l'exportation de ces armes et munitions.

A ces quatre articles, l'Union du contrôle démocratique et agricole, comme il y a quelques mois, Des hommes politiques demandent des réformes économiques, dont l'effet le plus certain aurait été de faire suivre, après la conclusion de la paix, la guerre militaire d'une guerre commerciale qui ne finirait jamais et qui serait un prétexte constant de nouveaux conflits armés.

L'Union du contrôle démocratique décide de combattre ces propositions, de résister à ces tentatives, et de s'opposer à tout ce qui pourrait éterniser la guerre ou lui donner l'occasion de renaitre.

Dans cette dernière campagne, à laquelle nous nous sommes associés, l'Union a obtenu un succès relatif : la conférence économique des alliés, qui se tint à Paris sous la présidence de M. Etienne, a refusé de s'engager à modifier les gouvernements dans la voie dangereuse des représailles perpétuelles, et décida de limiter à la durée de la guerre et à une courte période de restauration les mesures prises contre le commerce et l'industrie de l'ennemi.

Nous avons assez de foi dans la sagesse des peuples, assez de confiance raisonnée dans l'attachement des hommes à la paix, pour ne pas douter que, comme son programme économique, le programme politique de l'Union s'imposera et qu'elle enlèvera l'adhésion résolue des hommes réfléchis.

Ce jour-là, l'homme qui fut le cerveau de ce groupe de sages, M. Norman Angell, goûtera l'inappréciable joie d'avoir eu raison et, quels que puissent être les griefs que formulent contre son attitude, sans doute extra-légale, ses compatriotes, les Anglais, ceux-ci, de nouveau, reconnaîtront qu'il avait vu juste, comme lorsqu'il écrivait la « Grande Illusion ».

Georges CLARET.

vie chère de 1 fr. 50 par jour soit considéré comme nécessaire au personnel, ils déclarent ramener ce taux à 0 fr. 75 par jour. Ils déclarent également que ce sacrifice consenti ne leur sera pas le personnel qui se réserve le droit de formuler d'autres revendications au cas où les assemblées délibérantes estimeraient quand même accorder aux compagnies le relèvement des tarifs.

Le préfet de la Seine donne aux délégués l'assurance que tout le nécessaire sera fait pour qu'une prompt solution intervienne.

Tous les Sports
CONVOICATIONS SPORTIVES
Football Amical-Club. — Réunion ce soir à 8 heures 45, 160 bis, rue du Temple.

Le Bonnet Rouge publie
tous les jours les convocations et les communiqués des groupements sportifs
tous les samedis les programmes du « Dimanche sportif »
tous les dimanches les premiers résultats des épreuves sportives
les résultats complets des épreuves de la veille

Réponses au lecteur
G. C. Syndicaliste. — 1. Oui, il vaut mieux vous abonner ; 2. Vous trouverez tous les renseignements dans la brochure éditée, 8, boulevard des Italiens.

M. L. 45. — Dans trois mois.
Albert Collin. — Oui, vous seriez visé, mais cela ne passera probablement pas.

FEUILLE DE CONCOURS
à détacher et à faire parvenir, avant le 15 Septembre, au Bonnet Rouge, 14, rue Drouot, Paris. - (L'ENVELOPPE : GRAND CONCOURS DES LOIS SOCIALES (1))

PREMIERE QUESTION
Quelles sont, dans l'ordre de l'urgence que vous leur attribuez, les six lois sociales prises dans la liste du Bonnet Rouge, que vous voudriez voir voter le plus rapidement par les Chambres ?

1°
2°
3°
4°
5°
6°

DEUXIEME QUESTION
Afin de départager les ex-æquo au cas où il s'en trouverait :
Quelles sont, dans l'ordre de l'urgence que vous leur attribuez, les quatre lois sociales que vous voudriez voir voter immédiatement après les six premières que vous avez désignées.

1°
2°
3°
4°

(1) Pour éviter toute fraude, aucune enveloppe ne sera ouverte avant le 15 SEPTEMBRE, date de clôture des concours

Les Planches
ECHOS
Le théâtre national de l'Odéon reçoit à partir d'aujourd'hui les demandes d'inscription à ses abonnements pour la saison 1916-1917.

CE SOIR
Théâtres
COMEDIE-FRANÇAISE. — 8 h. Polyeucte.

Music-Halls - Concerts - Cabarets
CONCERT MAYOL. — (Tel. Gut. 6807) Eue La palette, aux Variétés, se trouve dans son sketch l'Affaire de la rue du Petit-Thourot, Partie de concert : 15 articles.

Les Réunions
SYNDICATS
Fédération du bâtiment. — Les secrétaires de la 18^e région sont avisés que la réunion pour laquelle ont été convoqués les délégués de l'organisation belge a lieu ce soir, à 18 heures, au siège de la Fédération.

PETITES ANNONCES
Les offres et demandes d'emplois sont insérées gratuitement et tous les jours.
OFFRES D'EMPLOIS
ON DEMANDE des concourus et concourus en ouvrages de dames et des jeunes filles pour courses et ménage. Mlle L. 45, rue de Valenciennes, 45.

DEMANDEZ PARTOUT POUR NETTOYER VOS CUIVRES
Produit du LION NOIR

Les Planches
ECHOS
Le théâtre national de l'Odéon reçoit à partir d'aujourd'hui les demandes d'inscription à ses abonnements pour la saison 1916-1917.

CE SOIR
Théâtres
COMEDIE-FRANÇAISE. — 8 h. Polyeucte.

Music-Halls - Concerts - Cabarets
CONCERT MAYOL. — (Tel. Gut. 6807) Eue La palette, aux Variétés, se trouve dans son sketch l'Affaire de la rue du Petit-Thourot, Partie de concert : 15 articles.

Les Réunions
SYNDICATS
Fédération du bâtiment. — Les secrétaires de la 18^e région sont avisés que la réunion pour laquelle ont été convoqués les délégués de l'organisation belge a lieu ce soir, à 18 heures, au siège de la Fédération.

PETITES ANNONCES
Les offres et demandes d'emplois sont insérées gratuitement et tous les jours.
OFFRES D'EMPLOIS
ON DEMANDE des concourus et concourus en ouvrages de dames et des jeunes filles pour courses et ménage. Mlle L. 45, rue de Valenciennes, 45.

DEMANDEZ PARTOUT POUR NETTOYER VOS CUIVRES
Produit du LION NOIR

Les Planches
ECHOS
Le théâtre national de l'Odéon reçoit à partir d'aujourd'hui les demandes d'inscription à ses abonnements pour la saison 1916-1917.

CE SOIR
Théâtres
COMEDIE-FRANÇAISE. — 8 h. Polyeucte.

Music-Halls - Concerts - Cabarets
CONCERT MAYOL. — (Tel. Gut. 6807) Eue La palette, aux Variétés, se trouve dans son sketch l'Affaire de la rue du Petit-Thourot, Partie de concert : 15 articles.

Les Réunions
SYNDICATS
Fédération du bâtiment. — Les secrétaires de la 18^e région sont avisés que la réunion pour laquelle ont été convoqués les délégués de l'organisation belge a lieu ce soir, à 18 heures, au siège de la Fédération.

PETITES ANNONCES
Les offres et demandes d'emplois sont insérées gratuitement et tous les jours.
OFFRES D'EMPLOIS
ON DEMANDE des concourus et concourus en ouvrages de dames et des jeunes filles pour courses et ménage. Mlle L. 45, rue de Valenciennes, 45.

DEMANDEZ PARTOUT POUR NETTOYER VOS CUIVRES
Produit du LION NOIR

Les Planches
ECHOS
Le théâtre national de l'Odéon reçoit à partir d'aujourd'hui les demandes d'inscription à ses abonnements pour la saison 1916-1917.

CE SOIR
Théâtres
COMEDIE-FRANÇAISE. — 8 h. Polyeucte.

Music-Halls - Concerts - Cabarets
CONCERT MAYOL. — (Tel. Gut. 6807) Eue La palette, aux Variétés, se trouve dans son sketch l'Affaire de la rue du Petit-Thourot, Partie de concert : 15 articles.

Les Réunions
SYNDICATS
Fédération du bâtiment. — Les secrétaires de la 18^e région sont avisés que la réunion pour laquelle ont été convoqués les délégués de l'organisation belge a lieu ce soir, à 18 heures, au siège de la Fédération.

PETITES ANNONCES
Les offres et demandes d'emplois sont insérées gratuitement et tous les jours.
OFFRES D'EMPLOIS
ON DEMANDE des concourus et concourus en ouvrages de dames et des jeunes filles pour courses et ménage. Mlle L. 45, rue de Valenciennes, 45.

DEMANDEZ PARTOUT POUR NETTOYER VOS CUIVRES
Produit du LION NOIR

Les Planches
ECHOS
Le théâtre national de l'Odéon reçoit à partir d'aujourd'hui les demandes d'inscription à ses abonnements pour la saison 1916-1917.

CE SOIR
Théâtres
COMEDIE-FRANÇAISE. — 8 h. Polyeucte.

Music-Halls - Concerts - Cabarets
CONCERT MAYOL. — (Tel. Gut. 6807) Eue La palette, aux Variétés, se trouve dans son sketch l'Affaire de la rue du Petit-Thourot, Partie de concert : 15 articles.

Les Réunions
SYNDICATS
Fédération du bâtiment. — Les secrétaires de la 18^e région sont avisés que la réunion pour laquelle ont été convoqués les délégués de l'organisation belge a lieu ce soir, à 18 heures, au siège de la Fédération.

PETITES ANNONCES
Les offres et demandes d'emplois sont insérées gratuitement et tous les jours.
OFFRES D'EMPLOIS
ON DEMANDE des concourus et concourus en ouvrages de dames et des jeunes filles pour courses et ménage. Mlle L. 45, rue de Valenciennes, 45.

DEMANDEZ PARTOUT POUR NETTOYER VOS CUIVRES
Produit du LION NOIR

Les Planches
ECHOS
Le théâtre national de l'Odéon reçoit à partir d'aujourd'hui les demandes d'inscription à ses abonnements pour la saison 1916-1917.

CE SOIR
Théâtres
COMEDIE-FRANÇAISE. — 8 h. Polyeucte.

Music-Halls - Concerts - Cabarets
CONCERT MAYOL. — (Tel. Gut. 6807) Eue La palette, aux Variétés, se trouve dans son sketch l'Affaire de la rue du Petit-Thourot, Partie de concert : 15 articles.

Les Réunions
SYNDICATS
Fédération du bâtiment. — Les secrétaires de la 18^e région sont avisés que la réunion pour laquelle ont été convoqués les délégués de l'organisation belge a lieu ce soir, à 18 heures, au siège de la Fédération.

PETITES ANNONCES
Les offres et demandes d'emplois sont insérées gratuitement et tous les jours.
OFFRES D'EMPLOIS
ON DEMANDE des concourus et concourus en ouvrages de dames et des jeunes filles pour courses et ménage. Mlle L. 45, rue de Valenciennes, 45.

DEMANDEZ PARTOUT POUR NETTOYER VOS CUIVRES
Produit du LION NOIR

MILAROL
MARQUE NATIONALE FRANÇAISE
91, Grande-Rue, MONTROUGE (Seine).